

Champeigne : le GDA, sinon rien !

DÉVELOPPEMENT AGRICOLE/ De semis en moisson, le GDA de Champeigne accompagne ses adhérents depuis soixante campagnes céréalières et c'est loin d'être terminé.

Par Philippe Guilbert

Leur groupement de développement agricole fête ses 60 ans cette année. Et les adhérents de Larçay à Luzillé et de Souvigny à St Bauld ont eu à cœur d'en marquer l'anniversaire. Le 27 septembre, ces producteurs, de grains pour l'essentiel, ont choisi le cadre symbolique d'une grange dîmière de St Branchs pour afficher leurs convergences. Tous les techniciens qui ont accompagné le progrès agricole des exploitations étaient présents.

Né en 1959 de la volonté de deux hommes, Roland Poitevin – qui en sera le premier président – et Gaston Fortin, le GDA de Champeigne fusionne en 1968 avec le Ceta de Loches pour atteindre la masse critique d'une centaine d'adhérents. Robert Morillon, conseiller agricole de cette époque, l'a raconté devant ses pairs. Après douze mois de formation, il prend son poste en 1969, avec pour mission principale de garantir quatre visites individuelles par an aux adhérents. A l'époque, le modèle de polyculture élevage est la règle en Touraine.

LES TRENTE GLORIEUSES

Equipements, mécanisation, fermeture des étables, remembrement, drainage, la modernisation rayonne. Par le travail de groupe, les agriculteurs adhérents progressent rapidement techniquement et économique-

ment, avec en ligne de mire la marge disponible pour la famille plutôt que le rendement. Fin 1977, le GDA a grossi ses rangs et compte 140 adhérents. Quand Philippe Lion remplace Robert Morillon, devenu chef du développement agricole (SUAD) à la chambre d'agriculture, il poursuit sur la lancée de l'acquisition des nouvelles techniques de production et rationalise sa mission. Désherbage, semis, lutte contre les ravageurs, couverture fongicide... le message technique enregistré Agriphone donne l'essentiel chaque semaine sur répondeur aux adhérents, tout en allégeant la permanence du conseiller. Fin des années 80, les trente glorieuses s'essouffent et le vent d'un changement parcourt la plaine. Le tournant pressenti retentit en 1991, tel un Tonnfort de taille continentale. L'UE abandonne le filet de l'intervention qui garantissait un prix plancher, alors que les agriculteurs français ne savent pas nager dans l'océan du marché mondial. Le moral est déstabilisé.

AGRICULTEURS GLOBE-TROTTERS

Il faut imaginer un autre modèle, à commencer par la fonte des coûts de production. Réduction des doses, achats groupés, techniques culturelles simplifiées... à force de formations et d'informations, d'essais et de tours de plaine, le GDA tâtonne mais ouvre de nouvelles voies. Le groupe tré-



Les conseillers du GDA ont retracé, chacun avec leur regard, soixante années d'une vision collective du développement agricole dans une perspective d'amélioration du revenu des familles.

buche mais apprend en marchant et il découvre un boulevard en voyageant. Angleterre, Etats-Unis, Brésil, Argentine, Australie, Chili... l'étonnement est à la mesure de l'appétit d'apprendre : « Ah bon, le monde des grands exportateurs ne labore plus et en France on ne le savait pas ! » La Champeigne devient le creuset de ce que l'on ne nomme pas encore l'agroécologie. Le GDA croise la route d'agronomes pionniers qui ne sont pas prophètes en leur pays. Au premier rang d'entre eux, l'ingénieur Philippe Viaux. Ce spécialiste des systèmes de production intégrés à faible niveau d'intrants officie à l'ITCF (Arvalis). La Champeigne devient le labo-

ratoire des plans de développement durable. On y teste des choses impensables comme les bandes enherbées intra-parcellaires. L'ingénieur Viaux avec le GDA initie « sa troisième voie ». Réduire l'empreinte sur l'environnement naturel, produire de la qualité et gagner sa vie (1). Mais le temps des pionniers n'est pas celui des décideurs et Philippe Viaux est renvoyé à ses chères études (il est aujourd'hui membre de l'Académie d'agriculture).

VERS LE RETOUR DES RUMINANTS DANS LES CHAMPS ?

Après avoir réduit leurs marges et les temps de chantier grâce aux TCS, les adhérents du GDA comprennent, en rencontrant au Brésil Lucien Ségué, qu'il faut pousser les fers plus avant dans les braises de l'évolution. Le semis direct seul est une impasse qu'ils ouvrent avec l'agroécologie. Le génie végétal cher au chercheur du Cirad révolutionne les pratiques. Cette nouvelle épopée est parsemée d'échecs. Des plaies économiques que les

adhérents apprennent à panser (à penser aussi) en groupe.

Bon an, mal an, les champs se couvrent d'intercultures. Un mot d'ordre, ne jamais laisser le sol nu et remplacer le travail du sol mécanique par les racines ; renvoyer Vulcain pour accueillir Demeter. L'outarde canepetière y a gagné un habitat, avec le retour de la luzerne. Malgré l'épisode navrant du gel Arta (2), soit de la marge sans récolte, le rendement conserve son importance. Mais il est rejoint par les autres composantes de la marge finale : la baisse des coûts de production, l'optimisation du matériel, le stockage en ferme et la fine connaissance des marchés et des techniques de commercialisation. Car en parallèle, le GDA travaille l'autre bout de la chaîne de valeur ajoutée, apprendre à mieux vendre son grain.

Emmanuelle Bollotte, Jean-Yves Laurandin, Franck Paineau et Marion Guillou se sont passés successivement le relais dans l'éternel tour de piste du progrès agricole au service des agriculteurs. L'agroécologie a posé ses marques. Elle est encore minoritaire en surface mais les signaux des enjeux du stockage carbone, de la filtration de l'eau, du captage de l'azote sont désormais bien perçus. Les plus avancés comprennent, sous l'impulsion d'entraîneurs comme Frédéric Thomas, que la pérennité de leur système agroécologique est intimement liée à la réintroduction de l'élevage. « Ah tiens, et si le modèle d'avenir en zone intermédiaire comme la Touraine c'était... la polyculture élevage ! » ■

(1) A lire « Une troisième voie en grande culture : environnement, qualité, rentabilité », Editions Agridécisions

(2) Aide européenne au retrait des terres arables

En mission commandée au GDA

VANESSA KERN/ Le secrétariat du GDA est assuré en prestation de service par une professionnelle qui a plus d'une corde à son arc.

Si les techniciens ont eu tendance à se succéder ces dernières années au GDA pour diverses raisons, la figure du secrétariat est stabilisée. Vanessa Kern occupe le poste de Roselyne Métayer depuis son départ en retraite voilà cinq ans. Cheville ouvrière du groupement, Vanessa Kern en assure la gestion administrative en tant que prestataire de service. C'est en 2009 que cette Bléroise, titulaire d'un Deug d'économie, a monté sa société après plusieurs expériences dans le commerce, dont une comme assistante de gestion d'une plateforme de vente par internet. Principal client de son entreprise, le GDA n'est pas l'unique. Secrétariat 37 assure des prestations chez des artisans et des agriculteurs entre vallée du Cher et plateau de Champeigne. Une activité dont elle cadence elle-même le tem-



po, une liberté appréciable. « Il y a dix ans, la formule de secrétariat administratif en prestation était nouvelle en milieu rural. Depuis elle a essaimé et il nous arrive de travailler en réseau si nécessaire comme lors de congés maternité », indique-t-elle.

La formule présente à ses yeux bien des intérêts, comme l'indé-

pendance d'organisation qui lui permet de faire rimer harmonieusement travail et vie de famille. « Humainement c'est très riche, je travaille chez moi mais je vais régulièrement chez mes clients dans des secteurs diversifiés. Je travaille avec des artisans du bâtiment, des restaurateurs, des professionnels de santé et j'ai découvert l'agriculture. C'est un milieu riche à bien des points de vue, techniquement, humainement, que les gens connaissent mal et caricaturent parfois ». Au gré du temps, sa mission au sein du GDA évolue du secrétariat gestion vers l'animation. « A la demande des professionnels du bureau, j'assure la transmission de l'information et je gère l'évènementiel quand il se présente. L'organisation des 60 ans du groupement a été une belle aventure ». Un événement marquant qui lui donne des idées pour la suite. ■

Agenda /

► Le 19 octobre à St Benoît-la-Forêt Concours de bûcherons

Le comice du monde rural du Chinonais organise un concours de bûcherons, le samedi 19 octobre de 9H30 à 12H30 dans la forêt de Chinon à Saint Benoît-la-Forêt. Accès : de la route D 751 (Chinon - Azay-le-Rideau), prendre la D 139 en direction de St Benoît-la-Forêt puis la route forestière Charles le Téméraire.

Conjointement au concours, plusieurs animations sont proposées : démonstration de démontage d'arbres ; débardage avec chevaux et présentation de champignons des bois avec explications. Participation gratuite. Le concours sera suivi d'un repas amical servi à la salle des fêtes de St Benoît-la-Forêt, pour y participer contacter le 02 36 43 58 28.